

VENERIE





Reportages



Photo

2008 L2

L'Équipage de la Billebaude

par Christophe Posty





"Encore une fois,
la chasse du renard
n'est point une chasse de vènerie"

Cette phrase d'un veneur célèbre du XIX^e siècle
nous a souvent fait réfléchir

Peut-on chasser
le renard à courre ?

Au moment où Patrick Pitou et moi-même avons fondé l'équipage, en 1982, nous étions loin de nous douter que nous maintiendrions. Nous étions âgés respectivement de 22 et 16 ans et la pérennité de notre jeune équipage n'était ni un objectif, ni un souci pour nous à cette époque.

Nous n'imaginions pas pouvoir donner, après deux décennies, un témoignage sincère sur ce qu'est à nos yeux la vènerie du renard et sur la gestion quotidienne d'un équipage.

D'autres personnes, avec d'autres chiens, sur d'autres territoires auraient sans doute vu les choses différemment et ce témoignage est à prendre comme tel.

La vènerie est si subtile !

Chasse en zone humide

Photo : S. Levoje



Photo : S. Levoye

Patrick Pitou, Maître d'Equipe



Photo : S. Levoye

Christophe Posty, Président

Une question de sensibilité

Pour chasser ensemble, il faut avoir la même sensibilité ... Si notre équipage s'est construit à partir d'une vieille et solide amitié, Patrick Pitou (le maître d'équipage), et moi même (le président), avons toujours cherché à nous entourer de Boutons qui avaient la même sensibilité que la nôtre en matière de vènerie.

Même s'il est notoire que nous n'avons aucun défaut, la vie de l'équipage montre qu'il est difficile d'avoir une équipe stable et fidèle appréciant les particularités de la vènerie du renard couplées avec celles de notre organisation. En effet, nous sortons une trentaine de fois par saison, sur une dizaine de territoires différents, avec beaucoup de kilomètres à faire, un calendrier qui peut varier au dernier moment et une bonne partie des chasses qui ont lieu en semaine. Nous chassons à cheval et nous avons besoin de gens qui ne sont pas que des figurants mais qui sont aussi de véritables acteurs.

Si l'on rajoute les risques de buisson creux ou de terré après trois minutes de récris, on comprend mieux les propos de Patrick qui dit préférer s'entourer plutôt d'amis que de Boutons.

La bonne marche de l'équipage nécessite d'avoir une équipe stable et fidèle et nous sommes sur le point d'y parvenir aujourd'hui. Les membres de l'équipage représentent un panorama social et professionnel très divers, mais l'édifice tient bien car il est cimenté par cette passion et cette sensibilité communes.

Nous sommes maintenant souvent une dizaine à cheval, en tenue. Il nous arrive même d'avoir quelques voitures de suiveurs, preuve, s'il en est, d'une réussite certaine ! Nous avons encore une capacité d'accueil mais nous souhaitons rester une petite structure, gage de liberté et d'indépendance. Le caractère "associatif"

de l'équipage est davantage une obligation administrative qu'un mode de fonctionnement !

Nos territoires

Nos territoires ont considérablement changé depuis nos débuts. Nous avons sans cesse œuvré pour améliorer la qualité de nos sorties en remplaçant ceux qui étaient trop petits, mal percés ou sans animaux, par des territoires mieux adaptés.

Nous souhaitons insister sur ce point : c'est le territoire qui prime sur tout le reste dans la réussite d'un équipage. Quel que soit l'animal chassé, si le territoire n'est pas adapté, la chasse ne sera point une "chasse"

Le travail des chiens en Bertranges



Photo : Ch. Posty

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

Suite...

de vènerie”. Notre expérience montre qu’un bon territoire de renard ne semble pas avoir la même pérennité que celui d’un autre animal. A cause de son statut (nuisible), le renard ne se gère pas comme les autres animaux chassés à courre et une population peut diminuer rapidement : piégeage intensif, battues régulières, déterrages excessifs, maladie (gale sarcoptique).

...“c’est le territoire qui prime sur tout le reste dans la réussite d’un équipage”

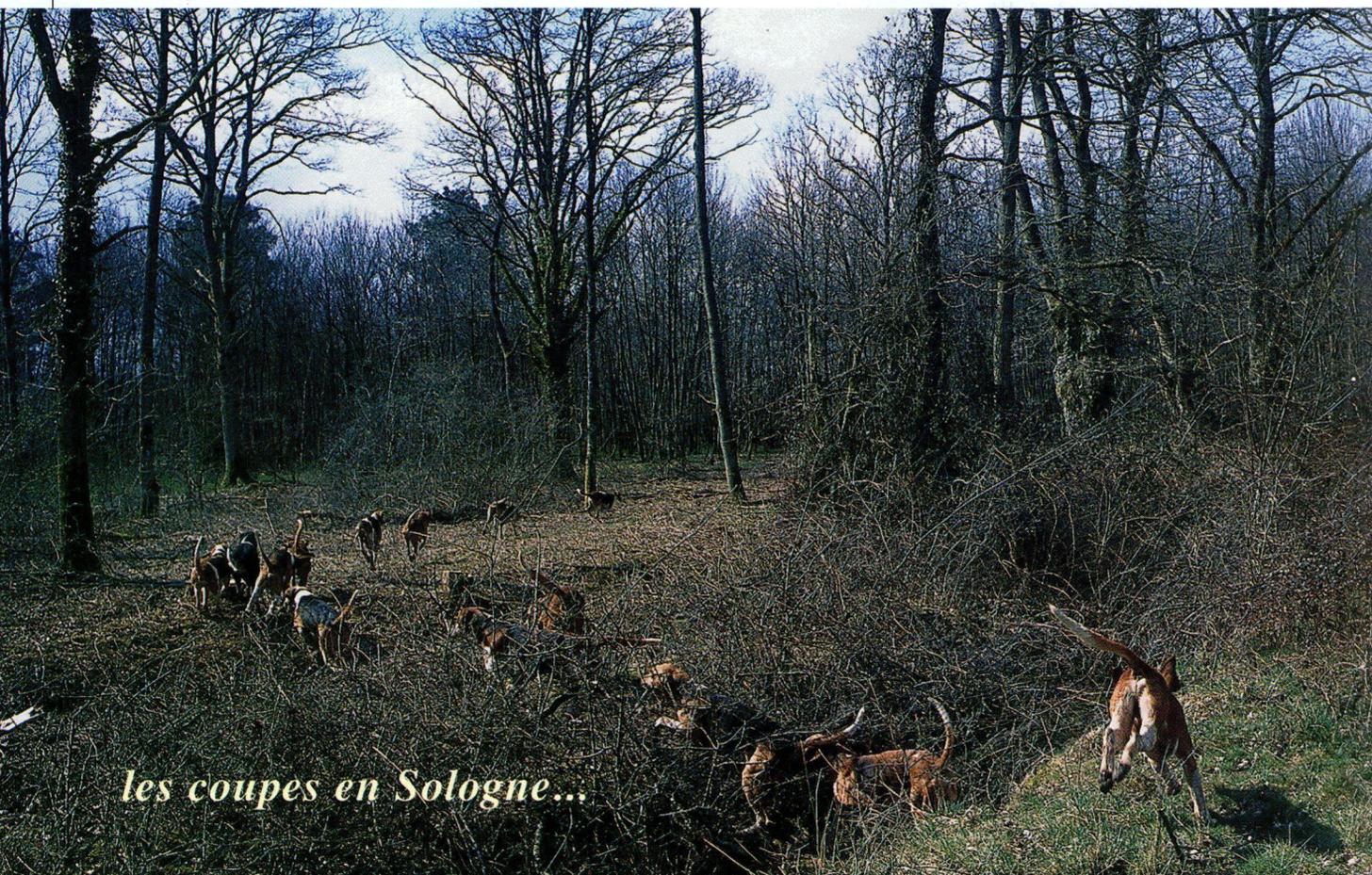
La croissance d’une population de sangliers peut également venir “gâcher” un bon territoire, les chiens ayant un penchant naturel pour cette voie. Il nous faut donc multiplier et renouveler sans cesse les territoires pour en avoir deux ou trois sur lesquels repose notre saison plus six ou sept qui font “l’appoint”. Il faut noter qu’un territoire unique, fût-il excellent, ne serait sans doute pas la bonne solution car le renard n’est sédentaire que s’il n’est pas régulièrement dérangé.

Photo : S. Levoye



Photo : G. Desenfant

les gaulis en Montargis...



les coupes en Sologne...

Nous espérons arriver rapidement à un objectif, vital à nos yeux, qui est de pouvoir chasser à 80% en forêt domaniale, soit 25 sorties par saison environ. D'une part, parce qu'elles sont faites pour la vènerie, d'autre part, pour notre plaisir ! Plus prosaïquement, la chasse en forêt domaniale est plus simple à organiser qu'une sortie en territoire privé. Nous n'avons qu'un seul interlocuteur et la procédure avec l'ONF est bien définie.

Les récentes négociations réalisées par la société de vènerie auprès de l'ONF, doivent nous permettre, normalement, d'atteindre cet objectif. Si l'on rajoute quelques sorties sur nos territoires de "cœur", autour de Quincy et en Grande Sologne par exemple, nous sommes près d'obtenir la trentaine de sorties qu'il nous faut.

Aujourd'hui, nos chasses se déroulent sur quatre départements. Par ordre décroissant de sorties, il s'agit de la Nièvre, du Cher, du Loiret et du Loir et Cher, où se trouve le chenil près de Romorantin.

L'un des territoires les plus agréables que nous connaissons actuellement est la forêt des Bertranges. Les attaques y sont rapides, les animaux y sont vifs et sains et nous offrent en règle générale de beaux parcours. Il faut souligner ici la grande courtoisie du rallye Pique Avant Nivernais et de son Maître d'équipage qui nous permettent de faire nos rendez-vous à la Grand Mare, sous le regard attachant et distingué des Blanc et Noir.

Autre belle forêt, Montargis est un exemple de l'évolution d'un territoire : grâce aux renards et à l'accueil toujours chaleureux du rallye Montardillières, nous y avons vécu des journées magnifiques. Malheureusement la population de renards s'est réduite alors que celle de sangliers a augmenté. Il a donc fallu s'adapter à cette situation, sans doute liée à la gale pour l'un et à une meilleure



Photo : S. Levoye

gestion pour l'autre. La raison a dû l'emporter sur l'amitié et si nous y allons encore chaque année avec plaisir, Montargis ne peut plus constituer pour nous un territoire "de base" comme il le fût.

Nos chiens et la vie du chenil

Nous constatons que notre meute aujourd'hui a bien changé par rapport à celle de nos débuts ! En effet, si nous avons commencé avec un lot de chiens qui n'avait aucune expérience sur la voie du renard, il était en revanche constitué de chiens de bonnes origines de chasse à tir et du Rallye de la Brie.

Seulement, pour chasser le renard, il faut des chiens d'ordre mais qui aiment un peu le désordre ! Nous avons l'habitude de dire que nos

chiens doivent être des baroudeurs, ce qui n'est pas sans énerver notre ami Yves de Maignet quand nous chassons couplés, lui dont les chiens sont parfaitement sous le fouet.

Nous avons donc été amenés à privilégier certains "caractères" au détriment de l'homogénéité de la meute. Nous avons également essayé de faire des croisements "maison", notamment avec des chiens à poil dur. Notre premier souci était bien évidemment d'obtenir des chiens adaptés à l'animal que nous chassons et à nos territoires.

Au final, nous sommes persuadés que l'on peut faire "du bon" avec "du beau". Il faut juste du temps et un gros élevage, en tous les cas, supérieur à celui que nous faisons à ce jour.

C'est aujourd'hui l'un de nos objectifs : stabiliser un type de chien dans un standard existant et s'y tenir en ayant des chiens très requérants, malins, voire brigands. C'est pourquoi Patrick a tendance aujourd'hui à préférer les Fox Hound pour leur vaillance, leur rusticité, tant à la chasse qu'au chenil. Une chose est sûre, le chien de renard doit être fin de nez mais sans excès et rapide, en vitesse pure comme en prise de décision car, nous le verrons plus loin, le forlonger est fatal en vènerie du renard. C'est aussi pour cette raison que les chiens doivent être de même pied



Photo : Ch. Posty

Diabolo fut l'un de nos meilleurs chiens - plusieurs fois excellent - (origine du Rallye de la Brie)

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

Suite...

Témoignage

J'aime la vénerie, alors que je n'ai jamais aimé la chasse (essentiellement à tir) telle que je la voyais pratiquée autour de moi. De plus, je déteste les armes à feux...

Mais je me souviendrai toujours d'une phrase entendue lors de ma première chasse "en touriste" avec la Billebaude et que je cite souvent aux sceptiques : "Regardez, il y a ce matin au rendez-vous plus de cinquante personnes, toutes venues pour chasser UN animal, que nous ne sommes même pas sûrs de prendre". Cela a été le déclic.

Comment ne pas apprendre à respecter le renard, cet animal, qui malgré sa taille devant les chiens, a su si souvent nous laisser rentrer au rendez-vous en râlant de s'être, encore une fois, fait blouser par ce "môdit" goupil. Je crois que, plus que le sanglier ou le cerf, je respecte cet animal qui doit user de son intelligence et non de sa résistance physique pour échapper aux chiens.

Ce qui me plaît dans la Billebaude : un équipage jeune, à taille humaine, qui m'a donné la chance de pouvoir très vite véritablement chasser. Une même passion partagée, sans discrimination aucune.

Même si pendant les premières chasses, je me suis sentie plus jugée en tant que femme qu'en tant que veneur... Je pense qu'aujourd'hui la tendance est inversée !

*Delphine Mirouze,
Bouton depuis cette saison*

pour chasser le plus possible en meute. La majeure partie de nos chiens toisent actuellement entre 60 et 70 cm et la taille idéale que nous recherchons est 65 cm.

Les chiens sont chez le maître d'équipage et la vie du chenil repose entièrement sur Patrick Pitou qui se fait aider par un employé à temps partiel. Nous avons connu pendant un temps le bénévolat assuré à tour de rôle par quelques membres de l'équipage mais ce système n'est jamais pérenne alors que la vie du chenil a besoin d'une grande stabilité. Ainsi, Patrick a dû développer une certaine ingéniosité. Il se qualifie lui même de "boy scout" voire de "roi de la combine" pour concilier la vie de nos 50 chiens avec

ses autres obligations. Il faut bien avouer qu'au chenil, seul le maître d'équipage sait comment faire fonctionner l'installation tant celle-ci est faite à sa main.

Nous avons arrêté l'équarrissage pour nourrir nos chiens car il nécessite beaucoup de temps (aller chercher la viande, évacuer les déchets ...). De plus, les bagarres de chenil étaient la première cause de mortalité car les chiens étaient sous pression continue pour cause de nourriture trop carnée. Aujourd'hui, avec une nourriture à base de poulet et de croquettes, et avec la séparation d'une partie des chiens dans la journée, nous n'avons quasiment plus de bagarre au chenil.. Une chose est sûre : regroup-

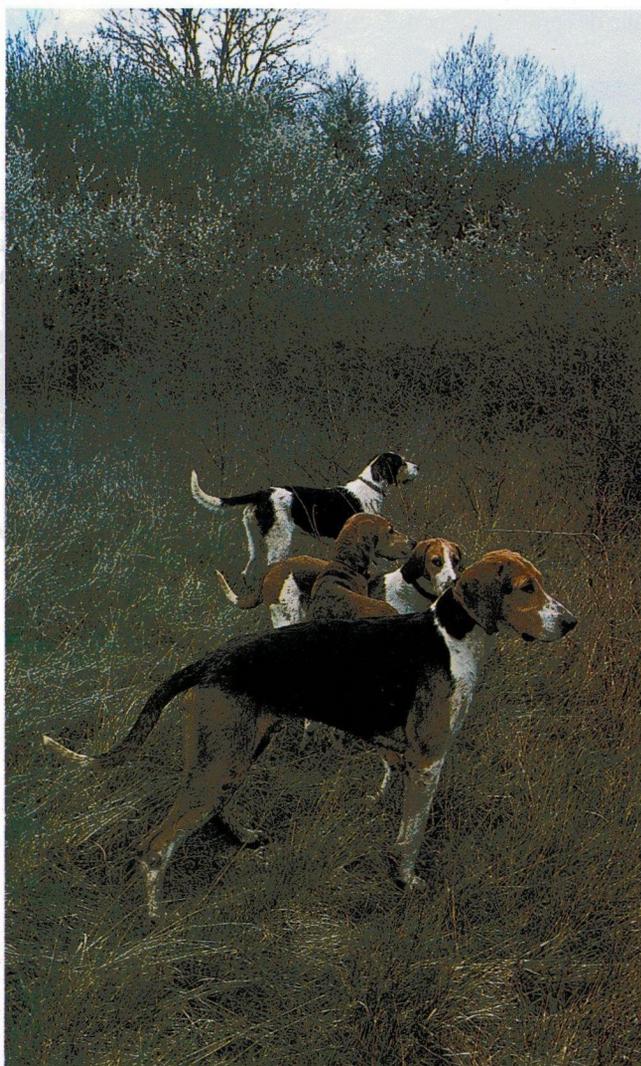


Photo : S. Levoye

Les rapprocheurs à l'écoute devant le fourré

per les chiens, les chiennes et les jeunes est souvent un mélange détonnant.

Nous élevons environ six chiots par an sous deux ou trois lices du chenil. En effet il est moins risqué d'avoir deux chiots par lices que six sous une même chienne. A contrario, ce n'est pas forcément bon pour l'homogénéité. En cas de besoin, nous allons chercher quelques sujets auprès d'équipages amis. Nous souhaitons obtenir un ratio mâle/femelle de 10% alors qu'aujourd'hui, les chiennes représentent environ 25% de l'effectif, ce qui n'est pas sans nous pénaliser.

Notre sélection n'est pas aussi draconienne qu'il le faudrait car notre élevage est modeste. En conséquence, nous ne donnons un chien qu'à partir du moment où il a un défaut rédhibitoire pour nous qui toutefois peut être une qualité pour d'autres ... Ainsi, la meute est assez hétérogène mais ces fameux "caractères" que nous avons sélectionnés nous permettent, par exemple, d'avoir des chiens très actifs autour d'un terrier lorsqu'un animal vient d'y rentrer. Certains l'aboient, d'autres creusent. Les plus hardis (et les plus petits) arrivent même à se faufiler dans le trou et il n'est pas rare d'en avoir trois ou quatre en file indienne !

Nos jeunes chiens ne sont pas mis à la chasse pas avant l'âge de 24 mois car nos déplacements constants ne nous facilitent pas la tâche. Est-ce que cette mise en route tardive nous aide ou nous pénalise ? Facilite-t-elle la longévité du chien ou freine-t-elle les jeunes talents ?

Nous voyons peu le vétérinaire. C'était au départ un souci d'économie et c'est plutôt aujourd'hui parce que nos actions sont préventives et que les années aidant, nous avons acquis une meilleure connaissance des soins à donner aux chiens.

Photo : Ch. Posty



**Après avoir doublé sa voie,
le renard rentre dans son enceinte.....**

**....obligeant le maître d'équipage
à une remise à la voie**

Photo : Ch. Posty



Une chasse de vènerie ?

La description d'une chasse de renard nous autoriserait à reprendre les scènes les plus classiques de la vènerie en les nuancant toutefois. N'oublions pas que nous chassons un canidé.

Les animaux ne sont pas rembuchés et nous sommes conscients d'être privés d'un grand plaisir. L'attaque d'un renard se fait donc à la billebaude et de meute à mort d'où la nécessité d'avoir des chiens requérants, fins de nez et surtout bien créancés. L'idéal serait d'être sous bois à 8 heures le

matin mais nos rendez-vous sont fixés à 10h compte tenu des distances à parcourir et nous sommes rarement à cheval avant 11h. L'attaque est une phase cruciale et il est fréquent de voir Patrick descendre de cheval pour fouler avec la meute car même expérimentés, les chiens ont souvent des difficultés avec la voie du renard qui reste un sentiment d'une fragilité extrême. Il arrive que les chiens nous donnent l'impression d'être dans l'incapacité totale de prendre une voie. Nous entendons alors au milieu de l'enceinte le maître d'équipage menacer de "remettre tout le monde dans

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

Suite...



La vue à Bel-Ebat en forêt de Montargis

Photo : Ph. Corbeau

Christian de La Verteville et les... UJV* de l'équipage



Photo : Ch. Posty

L'équipage de La Billebaude, tel les pionniers du Nouveau Monde, nous a rendu visite dans la Nièvre, pour y chasser le renard (et même le sanglier ?) dans les halliers que la trompe a réveillés d'un trop long sommeil hors la Vènerie. Patrick Pitou, maître d'équipage, Christophe Posty, qui veille comme une nurse suisse à tous les détails du déplacement, les boutons, cavaliers ou déterreurs, forment tous ensemble une équipe qui s'appellerait aussi bien "Fox, Young and Partners". La localisation du renard dans les galeries de son terrier à l'aide de baguettes de cuivre est saisissante. Un joli pied de renard, pris au Réveillon près d'Entrains, nous parle d'amitié.

Christian de LA VERTEVILLE, ami fidèle

* (les ultra-jeunes veneurs !)

le camion ...". Pour les cavaliers, c'est le moment idéal pour arrêter de bavarder et éviter de rester en groupe ! Donc, quand nous avons attaqué, la journée est déjà belle.

La première ruse mise en œuvre par le renard est tout simplement la fuite «précoce». Il n'est pas rare d'entendre la vue sonnée au moment même où les chiens arrivent dans l'enceinte. Nous devons adapter notre organisation en conséquence et ainsi, être très attentifs dès que nous montons à cheval.

Le renard peut également adapter ses ruses à son territoire : le hourvari est fréquemment utilisé en forêt des Bertranges tout comme emmêler ses voies dans une enceinte de gaulis ou de ronciers. Les chiens se fatiguent puis se dégoûtent peu à peu. Les cavaliers ont alors intérêt à se montrer discrets pour ne pas gêner l'animal, s'il souhaite quitter l'enceinte. Cela nécessite de ne pas rester sur les coulées, sous peine d'entendre quelques noms d'oiseaux, non répertoriés par Buffon ! Il nous est arrivé de rester presque une heure dans une enceinte derrière un animal qui n'arrêterait pas de faire des aller retour, voie dans voie. Quand il s'est décidé à gagner la haute futaie, seuls trois ou quatre chiens chassaient encore.

En forêt de Montargis, les goupils nous ont souvent posé le problème du change et il nous est arrivé de rentrer dans une enceinte avec un "roux" et d'en sortir avec un "charbonnier". Il faut bien dire qu'à cette époque, nous avions une équipe de déterreurs qui, le cas échéant, s'activait autour du terrier où venait de rentrer l'animal alors que nous allions en attaquer un autre. Nous avons, en quelque sorte, favorisé le change.

Le renard n'hésite pas à débucher. C'est courant par exemple sur nos territoires du Berry comme chez Emmanuel de La Fouchardière ou chez Patrice de Cumont.

Au Coteau, chez la famille Sicard, il arrive que les animaux doublent leurs voies le long du Cher. Ils apprécient également les débuchers pour se remettre dans des trous de blaireaux, dans une carrière ou se faire tourner dans une enceinte où est remisé un cochon. Nous avons alors un problème de change bien particulier : faire change d'un renard sur un sanglier ce qui n'est pas sans faire grogner, à juste titre, Michel et François Sicard. Nous essayons d'anticiper ce problème en ne découplant qu'une vingtaine de chiens au lieu d'une trentaine habituellement et en étant plus vigilants, notamment dans le choix des enceintes pour quêter. Nous avons tout de même quelques chiens d'âge qui refusent la voie du sanglier, alors qu'ils l'appréciaient plus jeunes (un bon chien de renard est fréquemment un bon chien de sanglier). Cela nous donne une indication précieuse mais tardive pour agir efficacement. Dans tous les cas, les récris sont différents et si les chiens font change sur un cochon, nous le réalisons assez vite.

Chez le duc de Mortemart, les renards aiment longer les grillages des grandes volières à l'anglaise. A ce propos, il suffit parfois d'un parc de petite taille pour que notre gou-

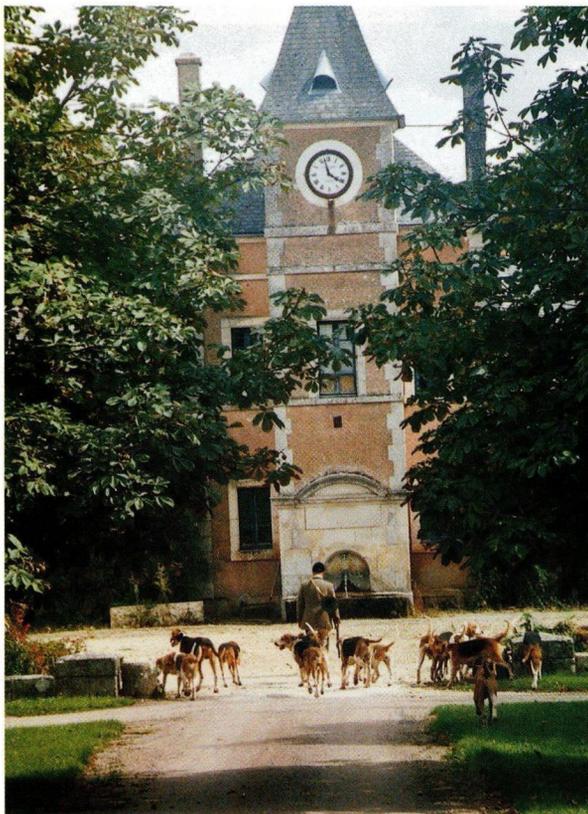


Photo : courtoise

La meute chez le duc de Mortemart

pil essaie de le traverser. Quand un renard rentre dans un parc où les chiens ne peuvent pas suivre, mieux vaut rapidement en faire le tour. Si le parc n'est pas trop grand, il y a de fortes chances pour que l'animal en ressorte.

Autre caractéristique

Nous avons encore la chance de pouvoir attaquer un animal après un joli rapproché. Quoi de plus beau que d'entendre un, puis deux chiens, jusqu'à l'explosion de l'attaque ? Sans compter qu'un renard lancé après un rapprocher sera beaucoup mieux chassé ensuite qu'un animal attaqué brutalement, ou, bien pire, après une mise à la voie. Toutefois, si les chiens sont "trop" fins de nez, on prend le risque de refaire la nuit du renard et de passer la journée à rapprocher. Passer le jour à refaire la nuit : un comble ! Un bon rapprocher doit donc être assez court.

Lors des défauts, Patrick Pitou laisse faire ses chiens au maximum. La pratique montre qu'un défaut qui n'est pas relevé par les chiens d'expérience seuls sera difficile à relever avec l'aide de l'homme. S'il le faut, Patrick travaille d'abord les devants, vers les lisières des taillis ou en direction des trous connus. En effet, si l'animal aime tourner dans son enceinte d'attaque, lorsqu'il la quitte, c'est souvent pour aller en ligne droite, avec une idée bien précise. Il faut impérativement éviter que notre animal se forlonge. Si notre animal a fait un retour, cette technique nous pénalise mais ce cas est beaucoup moins fréquent.

Comme un sanglier, un renard ne s'arrête pas. Mais, à l'inverse du sanglier, on ne chasse pas un renard qui a une demi-heure d'avance sur les chiens. A ce propos, le relancer à vue est une fanfare extrêmement rare en vènerie du renard, tout comme la compagnie. Notons que les défauts

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

Suite...



Photo : Ch. Posty

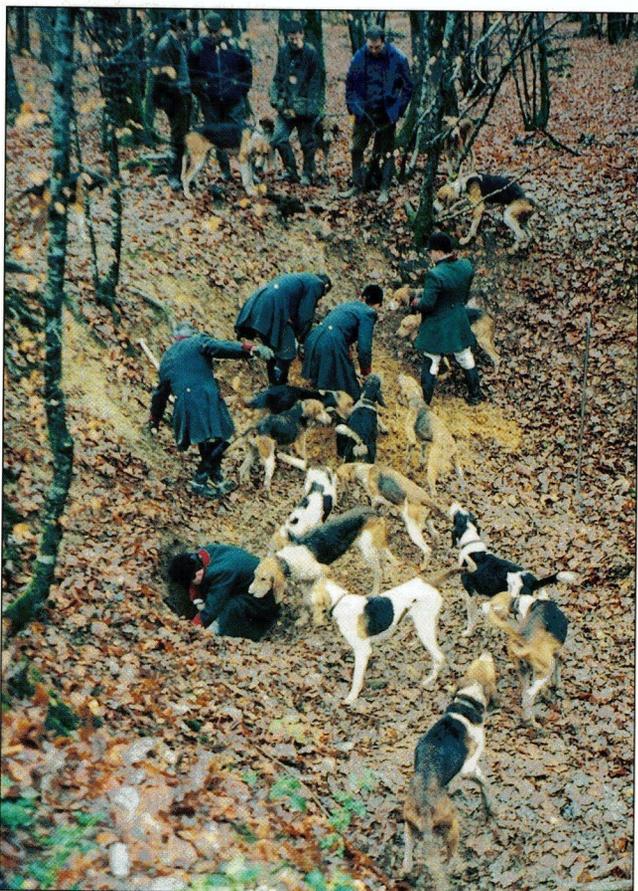


Photo : courtoisie

la solitude du maître d'équipage....

sont parfois l'occasion de boire un bon coup de "pousse d'épine", boisson désormais célèbre à l'équipage.

Autre rareté : les renseignements (les bons !). Combien de fois avons-nous vu passer les chiens devant un cavalier qui nous jurait n'avoir rien vu sauter ! Plutôt qu'aveugle, il vaut mieux dans ce cas que le cavalier soit sourd ! Le renard a une discrétion exacerbée et il faut bien reconnaître que les Boutons les plus chevronnés se font prendre au piège. Il ne nous est jamais arrivé après un défaut, de voir quelqu'un arriver en disant, "ton renard il est là ...", de nous porter à l'endroit en question et de prendre notre animal. La spécificité de la vènerie du renard est bien sûr le terré. Quand un animal se terre, nous essayons de le déterrer et surtout de prolonger le courre. Il y a une dizaine d'années, nous étions plus enclins à passer des heures à déterrer alors qu'aujourd'hui nous tenons à ce que l'action de déterrage ne soit qu'un épisode dans le courre.

... la solidarité lors des terrés

En conséquence, notre nombre de prises est moindre car nous laissons souvent des animaux au trou. Nous chassons bien pour prendre ... mais surtout pour prendre bien !

Les renards se terrent ou essaient de se terrer dans 90% des cas. Lorsque nous connaissons bien les territoires, nous essayons de boucher les trous avant la chasse pour limiter ce risque, ou en reculer l'échéance car l'animal arrive toujours à se terrer s'il le souhaite. Cela donne même l'occasion à notre renard de se terrer dans des endroits insolites : sous un tas de bois, dans une buse, sous un paillé ou sous des ruines.

Lors des terrés, nous essayons de tenir les chiens en respect à quelques mètres des trous. C'est une technique difficile, parfois sportive, mais cela nous donne des déterrages bruyants et si nous parvenons à déterrer correctement, nous profitons alors de scènes spectaculaires.

Exceptionnellement, nous faisons notre chasse uniquement sur terre. Lorsque nous prenons, nous aimons faire la curée rapidement et le plus près possible de la prise, au milieu d'une allée, pour conserver cet aspect intimiste de la vènerie. Nous faisons les honneurs du pied.

Notons que les chiens aiment piller leur animal sans toutefois le manger. Le cousinage des deux espèces en est sans doute la cause. Nous sommes preneurs de tout avis éclairé sur la question. Parmi les autres questions liées à l'animal, nous nous demandons si le fait que le renard assure sa thermo-régulation par la bouche, contrairement aux autres animaux de vènerie, a un impact sur la voie ? Là encore, le débat est ouvert.

Toutes ces caractéristiques font que

nous sommes à cheval en moyenne 5h pour un laisser-courre d'environ 1h30. Tout ceci dépend bien sûr du biotope. Comme nous chassons souvent à plus de 100 km du chenil, nos chiens portent tous un collier sur lequel est inscrit un numéro de téléphone portable. Ainsi, une fois descendu de cheval, nous pouvons être prévenus en direct et immédiatement afin d'agir au plus vite pour éviter de laisser un chien en forêt, ce qui est pénible voire très triste quand le chien se fait écraser par une voiture. Nous connaissons la problématique actuelle sur l'utilisation des portables à la chasse. Nous sommes en phase avec notre conscience mais nous comprenons que l'AFEV souhaite travailler sur ce sujet délicat.

Je tiens des comptes rendus depuis notre création en 1982 et je m'aperçois qu'ils représentent aujourd'hui près de mille pages. - Chers lecteurs, ne refermez pas la revue, je vous ferai grâce du détail de ces chasses car beaucoup sont laborieuses ! -

En revanche, voici l'analyse faite par mon maître d'équipage :

Pour une trentaine de sorties, Patrick recense aujourd'hui :

- 2 chasses " extra " ;
- 5 chasses " super " ;
- 10 chasses " sympa " ;
- 10 chasses " basiques " et
- 4 " nulles " (il utilise un autre terme mais je l'ai oublié ...).

Tir ou courre ?

Actuellement, les équipages de renard pratiquent fréquemment davantage la chasse à tir que la chasse à courre. Pour nous, la question ne devrait même pas se poser et aujourd'hui, parce que nous pouvons nous le permettre, notre choix est clair : la vènerie, rien que la vènerie ! Soyons francs, nous avons pratiqué la battue aux chiens

...Oublier les idées préconçues

L'Équipage de La Billebaude ayant obtenu quelques licences en Forêt des Bertranges où notre équipage chasse le cerf, ce fut pour moi l'occasion de découvrir (enfin) la vènerie du renard.

Trois observations viennent modifier les idées préconçues qu'on peut avoir sur le sujet :

- les structures : une formation identique aux équipages de "grande vènerie", chiens soumis, veneurs à cheval, tenues classiques, usage de la trompe...



- la cynégétique : contrairement aux images laissées par la vènerie britannique, le courre du renard s'exprime parfaitement en milieu forestier et peut vraiment se comparer à la chasse des autres animaux. Du reste, les parcours en Bertranges s'apparentent à ceux du cerf, du chevreuil ou du sanglier : mêmes partis, mêmes refuites, mêmes coulées, mêmes difficultés... en plus bref.

- les traditions : rendez-vous, rapport, départ, laisser-courre, curée, honneurs...

Il est vrai que la pratique exclusive de la vènerie facilite l'accès aux bons usages. Puisse l'exemple de La Billebaude être contagieux !

Pierre-Marc Malhet, ami fidèle

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

Suite...



Photo : courtoisie

... au sanglier - chasse couplée avec l'Équipage de Saint-Romain - : les honneurs à Mme Françoise de Geoffre

courants, notamment en louveterie, au cours de nos premières années et ce fut une bonne expérience. Nous considérons même qu'en période de "formation", la battue est un bon moyen pour créancer ses chiens. Elle est également une passerelle entre le milieu de la vènerie et celui de la chasse à tir.

N'oublions pas que nous sommes partis de rien ou presque : nos familles ne chassaient pas et nos douze chiens de départ n'étaient jamais sortis. Patrick dit avec justesse qu'avant de courir avec les chiens, il est préférable d'apprendre à marcher avec eux !

Ces battues nous ont d'ailleurs laissés de bons souvenirs et nous ont permis de faire nos classes. Elles pourraient sans doute encore nous rendre service mais la finalité d'une battue, n'est pas celle d'une chasse à courre. C'est pourquoi nous pensons qu'il ne faut pas hésiter à rester fidèle à la vènerie et à toutes ses règles. A partir du moment où nous considérons le renard comme un animal de vènerie, il est assez difficile de le considérer également comme un nuisible.

Renard ou sanglier ?

Aujourd'hui, nous chassons à 90% le renard et à 10% le sanglier. Les raisons en sont les suivantes :

- **La première est technique** : la chaleur, fréquente en début et fin de saison, et la végétation très dense, rendent la chasse du renard difficile. Les évolutions climatiques récentes, avec un été qui se prolonge et un printemps précoce, ne font qu'accentuer cette difficulté. De plus, au mois de mars, les renardes sont souvent au trou pour la mise bas ce qui réduit d'autant les possibilités d'attaque.
- **La deuxième raison** est liée au fait que nos territoires de vènerie du renard ne sont utilement praticables qu'à partir de fin octobre. Si nous ne voulons pas perdre un mois et demi de chasse en faisant des chasses de trois minutes, mieux vaut dégourdir les pattes de nos chiens en parc sur des sangliers et en profiter pour éduquer les jeunes.
- **La troisième raison**, qui s'additionne à la première, est que sur les territoires solognots qui s'ouvrent à

nous au mois de mars, il est beaucoup plus probable d'attaquer un sanglier qu'un renard. En conséquence, soit nous nous privons de territoires magnifiques et proches du chenil, soit nous chassons le sanglier au mois de mars.

Soyons clairs : chasser un sanglier n'est pas une punition mais il faut bien admettre qu'aujourd'hui, sur nos territoires, faire crier des chiens derrière un cochon est plus aisé que derrière un renard. De là à faire une belle chasse de vènerie, c'est une autre histoire, bien évidemment ! Un vautrait n'est pas organisé comme un équipage de renard et nous le savons bien. Il faut aussi préciser que la vènerie du renard nous offre la possibilité de voir travailler nos chiens alors que celle du sanglier, si elle est riche en émotion, ressemble parfois à une épreuve de force, pour les chiens et les chevaux, comme pour les hommes ...

Actuellement, notre plus gros souci n'est pas le renard mais le sanglier !

Si une chasse de renard se transforme en chasse de sanglier alors que celle-ci n'était pas prévue, nous en sommes très gênés : cela nous met en porte à faux vis-à-vis de notre hôte qui lui-même, peut l'être vis-à-vis de ses voisins. Nous détestons ces situations ambiguës.

Nous entendons parfois que les sangliers "ne courent plus" ou "moins" qu'autrefois. Nous n'avons jamais ce souci ! Quand nous attaquons un sanglier, il fait un très beau parcours alors que parfois, nous aimerions qu'il reste autour de son enceinte d'attaque ! Notre technique, une trentaine de chiens et peu de voitures, y est sans doute pour quelque chose. Si les renards sont coiffés par les chiens, nous essayons dans la mesure du possible de servir les sangliers au couteau. Si la situation au ferme se complique, nous n'hésitons pas à servir à la carabine, surtout

pour éviter les blessures. Nos chasses de sangliers sont rarement émaillées d'exploits "au couteau". D'ailleurs nous ne cherchons pas "l'exploit".

Chasser les deux animaux reste tout de même une solution difficile. D'une part, il y a pléthore de sangliers et pénurie de renards (à nos yeux !) et, d'autre part, il faut reconnaître que les chiens n'hésitent pas un instant entre une voie de renard, qu'ils chasseront par éducation, et une voie de sanglier, qu'ils chasseront par instinct. C'est sans doute pour ces deux raisons que l'on trouve beaucoup d'équipages qui balancent entre la vènerie du renard et celle du sanglier, sans toutefois être de véritables vautreurs.

Combien de fois avons-nous vu nos chiens peiner à chasser un renard alors qu'une heure plus tard, ils croisaient la voie d'un sanglier qu'ils empaumaient avec des récries dix fois plus forts !

Nous avons à ce propos une technique particulière pour arrêter les chiens sur un sanglier.

Nous avons constaté qu'il était totalement inutile et très désagréable de fouailler, de crier, bref de s'énerver. Nous attendons que les chiens balancent un peu pour les tirer et les

Une chasse parmi tant d'autres

La neige recouvrait d'une épaisse couche les marais et les boqueteaux. Un froid glacial fixait aux branches des arbres un givre étincelant, et pourtant, le camion du maître d'équipage avait rejoint le rendez-vous !

Le petit homme au visage rond et jovial, à la redingote verte, chaussé de bottes de vènerie emboucha sa trompe et partit avec ses chiens fouler les ronciers en bordure de rivière. Le pied d'un renard, bien marqué dans le neige, traversant la rivière sur un arbre couché marqua le départ d'une journée superbe qui vit le Patron appuyer ses chiens dans le débucher, les encourager à relever les défauts le long des haies ou dans les roseaux, sans jamais se décourager, faisant toujours confiance à ses chiens. Lorsque le soleil commença à disparaître à l'horizon, Patrick descendit de cheval. Il était heureux d'avoir chassé avec ses chiens et ses amis. Récit d'une chasse parmi tant d'autres !

Colonel Tanneguy de Robien

décrocher ainsi de la voie. Cela peut prendre plus de temps certes mais c'est plus élégant.

Nous n'avons jamais l'occasion d'arrêter sur un renard mais s'il fallait le faire, je pense qu'en éternuant

un peu fort ou en claquant des doigts, les chiens seraient assez gênés pour décrocher immédiatement ! La voie du renard est souvent inchassable et si sonner à la chasse n'était pas un plaisir immense (au moins pour celui qui sonne), nous chasserions simplement avec une pibole afin de perturber les chiens le moins possible. La difficulté du début de saison nous amène à parler des parcs. Faut-il chasser en parc ou ne faut-il pas ? Le renard n'est pas un animal de parc, la question est donc réglée. Mais comme nous l'avons vu, soit nous commençons notre saison fin octobre, soit nous entraînons nos chiens en parc. Nous avons donc un principe qui consiste à sortir en parc entre le 15 septembre et le 15 octobre, et à appeler ces sorties "entraînement". Cela reste une mise en jambe, sans cérémonial et nous avons choisi un parc de bonne qualité, c'est à dire avec suffisamment d'espace, des enceintes fourrées, des étangs ... donc, avec des conditions proches de celles d'un territoire ouvert, mais sans les routes et sans les problème de voisinage. Nous faisons à ce jour six à huit sorties en parc chaque saison mais nous continuons à préférer chasser un renard en territoire ouvert qu'un sanglier en parc.

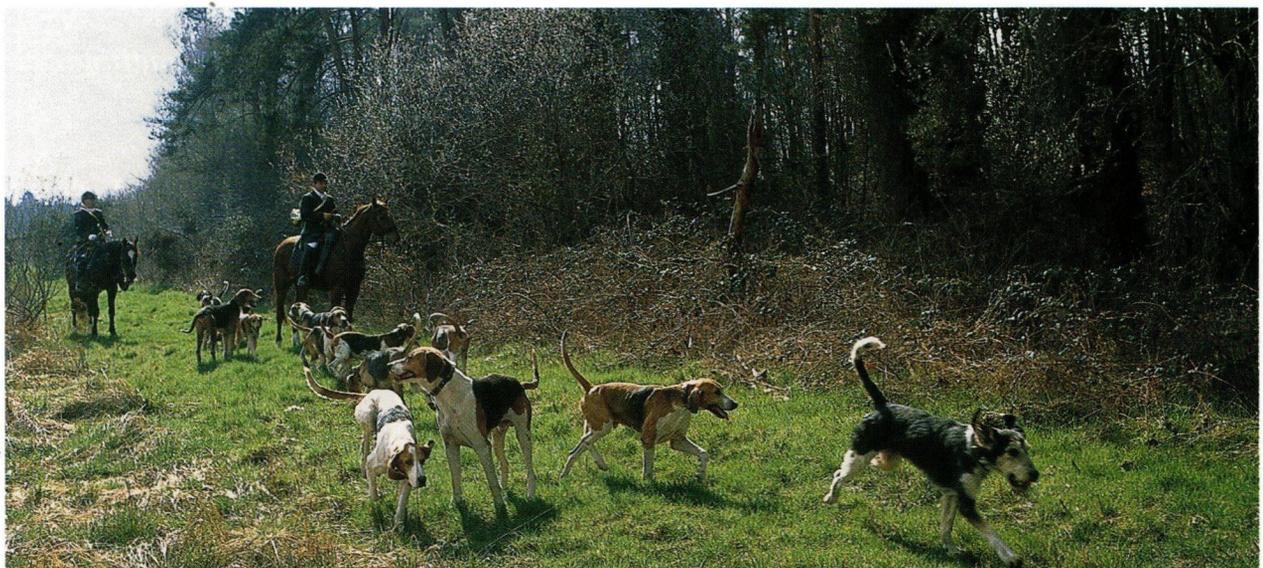


Photo : S. Levoye

"Notre mode de vie..."



*L'ambiance bucolique
des chasses de début de saison*

*L'émotion et l'amitié
au "carrefour des Mariés",
autour de Monseigneur de Germiny
le 9 septembre 2000*

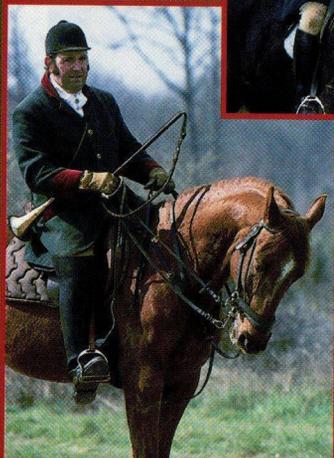


*1994 : déjà
l'histoire
d'une longue
et
solide amitié*



M. et Mme Villette

"Pierrot"



Le rapport, dans la tradition



Bernard Schricke

Nicolas Bottreau

*La bonne humeur
légendaire de
Jean Luc de Geoffre*

Changer d'animal

Si nous avons été frappés par les raccourcis (voire les contres) empruntés par certains auteurs pour parler de la vènerie du renard, il ne nous a pas échappé en revanche qu'un bon nombre d'équipages renommés, ont chassé cet animal : rallye Purée, rallye Araize, rallye Parence, rallye Laval ... Cela nous a rassurés à nos débuts. Toutefois, nous avons constaté que la majorité des équipages de renard ont, à un moment donné, changé de voie, pour chasser sangliers, chevreuils, ou autres ... Avaient-ils fait le tour de la question, avaient-ils un désir d'évoluer ou plus prosaïquement, avaient-ils l'opportunité de changer ?

Il est vrai que si la vènerie du renard nous procure des joies semblables à celle des autres animaux, nous pensons qu'elle comporte beaucoup de difficultés techniques. Pour le moins, elle peut être décevante et avant de se faire plaisir, il faut des chiens bien aguerris. Peut-être est-ce dans cette direction qu'il faut chercher : pourquoi maintenir un équipage avec tous ces obstacles ?

Reparlons-en dans une dizaine d'années !

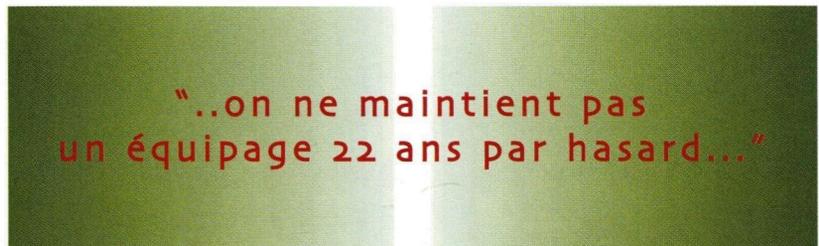
Notre mode de vie

La vènerie a conditionné une bonne partie de notre vie et de nos choix personnels, d'autant plus que les dix premières années de l'équipage ont été celles où la vie s'accélère et où les choix sont déterminants. Nous considérons qu'elle nous a beaucoup apporté en retour en nous apprenant la rigueur, la patience et l'humilité. Le temps n'est pas toujours un ennemi et la vènerie nous l'a prouvé bien des fois.

Alors que nous étions deux gamins, simplement soutenus par "Papa et Maman" - ce n'était déjà pas si mal ! - nous avons eu la joie, après nous être

hardés, de pouvoir partager la vie de l'équipage, d'abord avec nos épouses et maintenant, avec nos enfants. Ce partage n'est pas toujours aisé mais il a le grand mérite de rendre un peu plus raisonnable car la vènerie est pour le moins enivrante...

Cette omniprésence de l'équipage dans nos vies a été non seulement acceptée mais surtout, elle a été comprise. Ceci était indispensable à notre survie car si mon rôle est plutôt administratif, celui de Patrick consiste, en plus des coups téléphone, à assumer le travail du chenil 365 jours par an. On ne maintient pas un équipage pendant 22 ans par hasard. L'investissement personnel a été total et permanent. Nous avons également



bénéficié du soutien de beaucoup d'amis. Une invitation à chasser, une présence, une visite au chenil ... Il y a parfois des gestes simples qui, faits par des personnes dont nous connaissons la valeur et la fidélité, ont des vertus guérisseuses.

Au-delà de tous les travaux à faire - Patrick dit qu'il s'y est habitué avec le temps - le plus dur est cette impression de mettre parfois en péril sa vie de famille, son travail, ses finances ... pour des espérances parfois vaines ou des hommes qui peuvent trahir.

Si ce sentiment de solitude refait surface, après une vilaine chasse, un souci de santé dans la meute, une réflexion inopportune d'un Bouton ou un refus de droit de suite, la grande fragilité de notre organisation ressort alors assez vite. Patrick reconnaît qu'il a de plus en plus de mal à supporter tous les soucis d'avant, pen-

dant et après la chasse et ceci pour une raison simple : c'est que le souci ne se partage pas ; au mieux il se comprend.

Nous avons donc à cœur maintenant de pérenniser notre organisation et de nous répartir les actions. Par exemple, Jean-Luc et Marie-Hélène de Geoffre prennent en charge l'organisation complète de nos chasses annuelles avec l'équipage de Saint-Romain en Sologne. Ce genre d'action, haute en couleur, a en plus le mérite de décharger complètement notre maître d'équipage des soucis d'organisation. Lentement mais sûrement, l'évolution de notre équipage fait que son maître se sent mieux soutenu et plus entouré. Les mots "vacances" ou

"week end" qui étaient rarement utilisés chez les Pitou, reviennent maintenant plus souvent dans les conversations. Patrick commence à avoir un peu plus de temps à consacrer à d'autres passions, comme l'attelage qu'il peut partager en famille.

Valérie et Claire, nos épouses respectives, nous ont promis de chasser "un jour" à cheval à nos côtés : nous les attendons avec impatience. La gente féminine se renforce depuis quelques saisons à l'équipage et évidemment, nous sommes pour ...

Que nous manque-t-il ?

Aujourd'hui, il nous manque surtout du temps ! Nous aimerions ainsi mieux gérer nos naissances au chenil, travailler davantage nos chiens en promenade ... Bref, avoir une rigueur professionnelle, non pas forcément pour sortir plus mais pour sor-

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

Suite...

tir mieux. Toutefois, nous nous souvenons des propos de Mme Madeleine Sicard nous disant qu'il fallait sortir deux fois par semaine pour avoir des chiens bien mis. Nous avons bien conscience que la vènerie ne permet pas l'amateurisme. Nous ne sommes pas lassés par la vènerie du renard et notre envie de le chasser est intacte car c'est pour nous un mode de chasse à part entière où nous avons encore des progrès à faire. Ce n'est ni la première marche vers la vènerie du sanglier, ni un pis-aller, ni une vènerie que l'on pratique "en temps de disette" comme disait un autre auteur.

Avons-nous des regrets ? Assez peu ! Au pire, regrettons-nous de ne pas toujours avoir servi nos chiens comme ils le méritaient, à la chasse tout comme au chenil ...

Et si c'était à refaire : avec l'inconscience de nos débuts, oui sans doute. Avec notre connaissance actuelle de la problématique : sans doute pas !

En conclusion

Territoires, chiens, hommes : ces trois éléments sont indispensables à la survie d'un équipage et notre rôle est de veiller au bon fonctionnement de chacun d'entre eux, puis, d'harmoniser cet ensemble.

Nous savons parfaitement qu'en vènerie, l'unité de temps n'est pas le mois, ni même l'année, mais plutôt la décennie ! Aussi, nous avons appris à rester calmes et modestes, à modérer nos jugements en toutes circonstances et à reconnaître toutes les erreurs commises dues à la jeunesse, à l'inexpérience et, disons-le, à la bêtise, de temps à autre. Conscients de la fragilité de notre organisation, nous pensons que nous avons aujourd'hui autant de chances de continuer que de risques de devoir renoncer, étant entendu, que nous souhaitons pratiquer une "certaine vènerie", sinon rien !

Comme dans la vie, l'équipage de La Billebaude connaît des hauts et des bas et pour bien profiter des uns, il faut savoir surmonter les autres.

Christophe Posty - Mai 2004

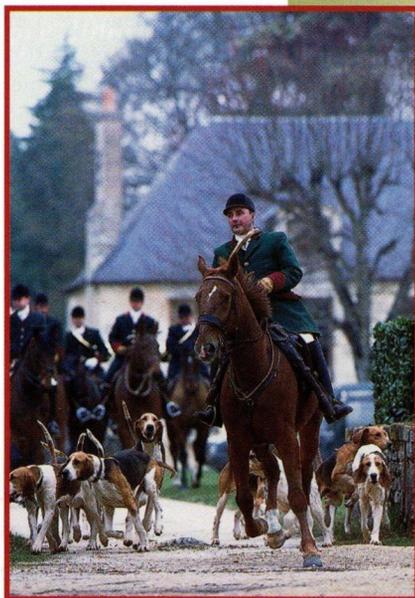


Photo : S. Levoye

Au final, il ne faut pas oublier que nous chassons tout simplement pour notre plaisir ! Celui-ci reste intact pour moi mais il n'est pas question de mettre en péril ma famille, mon travail et le reste pour maintenir l'équipage, même si beaucoup de sacrifices ont déjà été consentis. La vraie réussite n'est-elle pas de ne rien gâcher ? L'évolution actuelle de l'équipage va dans ce sens.

Pouvons-nous mieux faire, compte tenu des moyens mis en œuvre ?

Sûrement, car "je" et "nous" ne sommes pas des surdoués de la vènerie ! Il y en a peu et on connaît les noms. Comptant plutôt sur la qualité que sur la quantité, nous avons choisi la méthode qui consiste à avancer à petits pas car elle convient à nos possibilités et à notre état d'esprit.

Si la vènerie ne rend pas intelligent - cela se saurait - elle est toutefois un révélateur formidable des qualités intrinsèques de chacun. Malheureusement, elle fait également ressortir impitoyablement les défauts. La vènerie nécessite de dépasser ses propres limites. Elle permet également de mieux appréhender les problématiques de la vie. Rien que pour cela, c'est déjà formidable.

La vènerie du renard est réellement une belle vènerie surtout lorsqu'elle est pratiquée loyalement et dans un bon contexte. On la qualifie souvent d'ingrate, ce qui n'est pas faux et peut expliquer qu'elle ait été longtemps

déconsidérée.

Aujourd'hui, il est possible de créer un équipage de vènerie, sans atavisme. Est-il possible de le maintenir en étant représentatif de ce que doit être la vènerie ? Cela est moins sûr car, à mes yeux, il y a la chasse aux chiens courants, et il y a la vènerie ! La frontière peut paraître tenue et pourtant, avec l'expérience, ces deux modes de chasse me semblent assez éloignés. Il faut être conscient que la vènerie, c'est très dur ! Surtout si on ne veut pas la galvauder. N'oublions pas que la vènerie doit aussi faire rêver. Si nous ne sommes pas les seuls à franchir des obstacles, l'animal que nous chassons et la manière dont nous le chassons, fait de nous, malheureusement (?) un équipage de renard assez atypique.

Patrick PITOU, Maître d'Equipe